

Une création de la Compagnie Libre d'Esprit

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE

Une pièce de Rémi De Vos

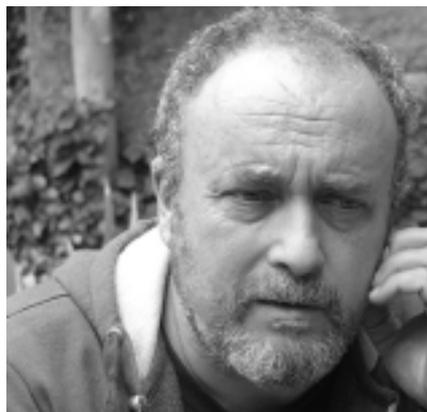
Téléphone : +33 6 76 80 73 42
Contact : direction@libredesprit.net
Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

Rémi De Vos

« Tout ce qui est de l'ordre du tabou m'attire. » Rémi De Vos

Auteur de théâtre depuis 1994, Rémi De Vos a écrit vingt-cinq pièces traduites en anglais, allemand, espagnol, catalan, italien, finnois, grec, bulgare, roumain, polonais, russe, ukrainien et japonais : *Projection privée*, *Le Brognet*, *La camoufle*, *Pleine lune*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Laisse-moi te dire une chose*, *Alpenstock*, *Occident*, *Ma petite jeune fille*, *Débrayage*, *Beyrouth Hotel*, *Sextett*, *Conviction intime*, *Intendance - Saison 1*, *Le ravisement d'Adèle...*



Inspirées de ses voyages et des nombreux petits boulots qu'il a exercés, ses pièces, qui mêlent légèreté et profondeur, mettent en scène les petites gens et nous disent beaucoup sur l'humain, simplement et sans concessions. En prise avec le monde qu'il observe, et dont il nous tend un miroir plein d'autodérision, il écrit *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* en 2006, dans un café.

« Le rire est suspect, il y a des choses dont il est politiquement et idéologiquement incorrect de rire. Le vaudeville peut être violent, dangereux et cela m'intéresse. » Rémi De Vos

Nikson Pitaqaj

Né à Gjakovë (Kosovo).

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique.

En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec la volonté de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son approche de la mise en scène — où les propositions des acteurs sur le plateau font loi — il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur.

De 2004 à 2007 en Seine-Saint-Denis, Nikson Pitaqaj organise chaque année des événements culturels ayant pour thème les Balkans réunissant gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains pendant plusieurs semaines.

Depuis 2016, il est vice-président représentant des compagnies de Avignon Festival & Compagnies (AF&C).



Jusqu'à ce que la mort nous sépare

de Rémi De Vos

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Costumes

Drita Noli

Régie

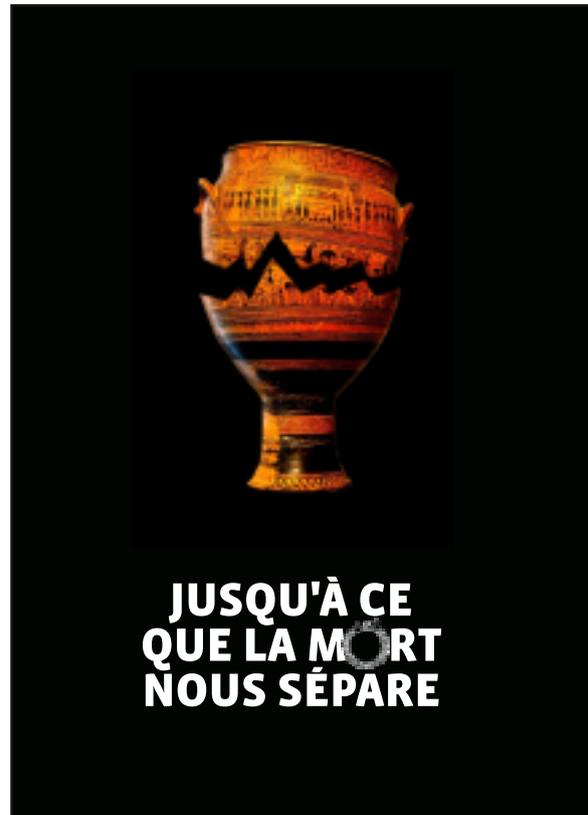
Piotr Ninkov

Avec

Lina Cespedes

Henri Vatin

Anne-Sophie Pathé



Résumé

Jusqu'à ce que la mort nous sépare est une comédie légère et profonde à la fois, sur notre rapport à la mort et les relations amoureuses et familiales, sur l'humain et sur la vie qui se joue des tabous et qui défie la mort comme le fait un fou rire à un enterrement.

*« L'homme n'est que poussière,
c'est dire l'importance du plumeau. »*

Alexandre Vialatte

Au retour des obsèques de la grand-mère, l'urne se brise en mille morceaux.

L'incident, évènement pour le moins dramatique, est le point de départ d'un engrenage vaudevillesque ponctué de mensonges insensés et d'inventions farfelues. Simon et son amie Anne se démènent pour dissimuler l'impossible vérité à la mère. Cet évènement les dépasse et les engage au-delà de tout ce qu'ils pouvaient imaginer.

Extrait



SIMON - Tu es contente ?

ANNE - Oui. De te voir. Très.

Elle s'approche.

SIMON - Moi aussi. Je suis content.

ANNE - Tu es content comment ? Tu es vraiment content ? Tu es content ?

Il s'approche.

SIMON - Je suis content. Oui.

ANNE - Tu es vraiment, vraiment content ?

Il l'enlace maladroitement.

SIMON - Oui. Vraiment, vraiment.

ANNE - Je suis contente. Je suis si contente.

SIMON - Tellement, tellement.

ANNE - Moi aussi. Tellement.

L'urne s'échappe des mains de la jeune femme. Elle tombe à terre. Elle se brise en mille morceaux. Les cendres se répandent sur le sol dans un nuage. Ils restent enlacés sans bouger.

SIMON - Non.



Note d'intention

Jusqu'à ce que la mort nous sépare est une comédie noire pleine de vie, qui traite d'un sujet fort — la mort — avec une grande légèreté. La mort est prise à contre-pied dès les premières répliques avec l'allusion à la musique festive de l'enterrement. Les personnages sont pleins de vie pour conjurer la mort qui leur joue des tours, pour maîtriser les cendres de la grand-mère, plus vivaces qu'un personnage bien vivant, qui force leur réactivité d'esprit et leur prise d'initiative.

Le frigidaire — véritable personnage de la pièce — met à mal toute opposition entre la vie et la mort qui sont les deux faces d'une même médaille. Il les réunit en étant à la fois la promesse la plus banale des repas de la vie quotidienne (la question « as-tu faim ? » est récurrente dans la pièce comme un rappel permanent à la condition turpide de tout être vivant) et à la fois le réceptacle mortuaire où on entrepose les morts, lieu de passage entre la vie et l'au-delà. Il n'est pas anodin que les cendres encore chaudes de la grand-mère soient dissimulées dans le frigidaire.

L'intrigue est très simple. Les mots sont quotidiens mais enclenchent un formidable imaginaire au pouvoir dévastateur. La folie, et le rire qui est son exutoire, naissent de ces mots qui sont tous porteurs d'une nouvelle bombe à retardement, de situations toujours plus cocasses, d'une nouvelle histoire à réinventer de plus en plus irrésistible et absurde, mais non dépourvue de conséquences.

Rémi De Vos confie : « Je voulais écrire une pièce où il n'y ait pas d'humour, qui ne soit pas drôle du tout. J'ai essayé de m'y tenir dans les premières pages. Il y a des retrouvailles sensibles entre une mère et un fils. ».



Un drame familial se lit en filigrane de la comédie. La famille se perçoit comme un monde figé dont le fils ne peut sortir, bien qu'il ait tenté d'y échapper pendant toutes ces années. Simon avoue avoir voulu oublier sa mère comme son amie d'enfance, sans jamais y parvenir. Privé de père, il retrouve les griffes de ces femmes dont les figures sont écrasantes. Pour se sortir d'une situation abracadabrante, il enchaîne les inventions qui ont pour finalité de le faire revenir à son état d'antan. Il est confronté à sa mère, mante religieuse envahissante, qui tient à prendre toutes les décisions concernant la vie de son fils, quitte à changer d'avis complètement. Lorsque le mariage est une idée qui vient d'Anne, elle est contre, mais lorsqu'Anne y renonce, elle l'impose. Simon retrouve aussi son amour de jeunesse, qui semble l'avoir attendu. Accusée par la mère de lui voler son fils, elle emprunte les traits de la figure maternelle pour maintenir Simon dans son anxiété, son immaturité affective, et sa dépendance aux désormais deux femmes de sa vie. Pour se délivrer du joug de sa mère, figure du passé qu'il a rejeté, Simon se réfugie dans le mariage avec son amie d'enfance, autre figure du passé. La boucle est bouclée.

Le frigidaire — au cœur de toutes les préoccupations — est le symbole de la domination de la mère à laquelle va succéder la domination de l'épouse

grâce au pouvoir de la nourriture. La mère étouffante a gavé son fils dont l'indigestion l'a conduit à la haine maternelle. Dans une relève parfaite, la fiancée affirme fièrement très bien cuisiner, elle fait d'ailleurs la cuisine pour son père. En se mariant avec son amie d'enfance qui use de la même emprise que la mère, à grands renforts de bons petits plats, Simon épouse son passé, qu'il a voulu fuir et à qui il s'apprête pourtant à jurer fidélité.

On assiste à l'avènement de l'ère matriarcale, bien loin du traditionnel monde patriarcal. Les femmes ont pris le pouvoir et la soumission de Simon ne semble pas même mise en question. Bien au contraire, il en est demandeur, se tournant sans cesse vers Anne pour que celle-ci le tire d'affaires. Pourtant, Simon est un homme qui a « réussi », comme en témoigne sa photo — admirée par Anne — dans les magazines économiques. Cette réussite professionnelle prend des allures de refuge si l'on en juge les différents appels de Simon à ses collègues de bureau. Simon conclut avec ce qu'il pense être une citation du Talmud : « Un homme sans femme n'est pas une créature humaine ». La femme devient castratrice : A quand la véritable égalité des sexes ?



Intentions de mise en scène

« La richesse de l'écriture de Rémi De Vos s'épanouit pleinement sur une scène de théâtre. L'apparente simplicité du texte est un outil formidable pour le jeu — et ce qui est dit sans paroles — et pour une expression pleine, verbale et physique, des personnages. Rémi De Vos revendique écrire pour les acteurs, se mettant à leur place. Il va plus loin encore en décrivant son processus d'écriture selon ces termes : « Quand j'écris, ce sont toujours les personnages qui prennent le dessus ». Ces fondamentaux de l'écriture de De Vos rejoignent les fondamentaux de la compagnie Libre d'Esprit dans son appréhension du texte et des personnages.

En effet, nous travaillons debout. La quête du personnage se fait sur un plateau vide, avec une implication physique totale. Nous marchons, nous courons, nous dansons, nous sautons, nous nous bousculons, bref, nous jouons comme des enfants dans une cour d'école. Petit à petit, des bribes de texte viennent, sont lancées spontanément, prennent possession du corps tout entier échauffé. C'est ainsi que l'on arrive sur le chemin du personnage. Le comédien se laisse alors guider, ne donnant jamais plus d'importance au texte qu'au corps. C'est de cette osmose que le personnage naît et que le comédien disparaît totalement derrière lui : le personnage s'étant emparé de son esprit et son corps tout entier. Le théâtre est écrit pour être joué, le personnage doit prendre le dessus, au-delà de l'auteur, du metteur en scène ou de l'acteur qui doivent tous être à son service.

La mécanique comique de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* s'articule à une cadence infernale avec la succession haletante de répliques improvisées et le comique de répétition de la surenchère de maladroites à dissimuler et de mensonges à inventer à un rythme toujours plus diabolique. Un fils maladivement nerveux, se retranchant sans cesse derrière les syncopes à répétition de sa fiancée, une mère étouffant d'un amour féroce son fils... Les personnages sont sincères dans leur lutte acharnée et ne ménagent pas leurs efforts pour dissimuler une vérité indicible relevant d'un véritable tabou et trouver apaisement et bonheur familial.

Le public est pris à parti, successivement collègue à qui Simon laisse des messages vocaux, complice des tentatives de dissimulation du terrible incident et témoin privilégié d'une cellule familiale, de son intimité et de ses failles... Le phénomène d'identification est total puisque chacun se reconnaît dans les montagnes russes de mensonges délirants et dans une culpabilité fomentée par une société qui a peur du temps qui passe et de la mort... »

Nikson Pitaqaj

Scénographie

La scénographie est simple et le décor minimaliste dans une adéquation totale à l'écriture de l'auteur. Le texte va droit à l'essentiel sans dérives psychologiques ou explicationnistes et aborde avec légèreté et concision, dans un espace et une temporalité resserrés, une multitude de thématiques fortes : la mort avec la disparition d'un être cher, les relations familiales, le temps qui passe et qui peut nous rattraper irrémédiablement.

Le rythme de la pièce est très enlevé et les personnages n'ont de cesse de tourner et retourner leur veste et leurs successives versions des faits. Leurs marges de manœuvre sont pourtant faibles et ils butent dans leurs contradictions : la zone de jeu sera resserrée par des effets de lumière figurant l'étroitesse de leur terrain de jeu — au sens figuré comme au sens propre.



Les autres créations de la Compagnie :

- 2018 *Gitans* de Nino Noskin
- 2018 *La leçon* d'Eugène Ionesco
- 2018 *Une demande en mariage* de Tchekhov (recréation)
- 2017 *Mettez les voiles !* de Nino Noskin
- 2017 *La Mouette* de Tchekhov
- 2016 *Le rapport dont vous êtes l'objet* de Václav Havel
- 2015 *Platonov* de Tchekhov
- 2014 *Largo desolato* de Václav Havel
- 2014 *En attendant la mort* de Nino Noskin
- 2013 *Pétition* de Václav Havel
- 2013 *Vernissage* de Václav Havel
- 2013 *Mon ami paranoïaque* de Nino Noskin
- 2011 *Knock* de Jules Romains
- 2011 *Audience* de Václav Havel
- 2010 *La Marquise d'O...* d'après Kleist
- 2007 *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski
- 2006 *Requiem* de Roger Lombardot
- 2005 *Une demande en mariage* de Tchekhov
- 2003 *La cabane à MurMures*, montage de textes
- 2002 *Avec ou sans couleurs* de N. Pitaqaj
- 2001 *Le vrai du faux des gitans* de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15^{ème} arrondissement de Paris - Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800023 - Téléphone : +33 6 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site internet : www.libredesprit.net

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.

La Provence

MERCREDI 17/07/2019 à 15H17 - Mis à jour à 15H25 / CRITIQUES AVIGNON OFF

Jusqu'à ce que la mort nous sépare (c'est fou!)

Par Jean-Noël Grando



C'est complètement absurde mais follement drôle.

Ça commence tragiquement pourtant. Simon se rend à la crémation de sa grand-mère et se retrouve seul à seul avec sa mère qu'il n'aime pas. Un incident va se nouer autour de l'urne funéraire et dès lors, la pièce part dans une direction complètement délirante qui, mine de rien va traiter de sujets essentiels tels que le rapport à la mort, les relations familiales et la liberté d'agir sans tutelle quelconque.

On s'amuse beaucoup du jeu des trois comédiens, chacun rivalisant avec l'autre dans l'humour noir et la dinguerie. La mère à la fois réaliste et évaporée, le fils coincé en quête d'émancipation, et la fiancée délurée sous des airs empruntés. Leurs personnages finissent par se transformer en pantins désarticulés tant la pièce tend vers un tourbillon fou et dénué de tout bon sens. A partir d'un incident, le récit va se muer en intrigue abracadabrantesque. On regrettera parfois la mise en scène trop systématique et frontale, lorsque la folie s'empare des personnages. Mais ce détail oublié, on adhère entièrement à la pièce et à l'ambiance qui se dégage du plateau.

Loin d'être un spectacle classique, «Jusqu'à ce que la mort nous sépare» nous embarque dans une aventure rocambolesque. La comédie se communique à toute la salle. Une jolie surprise à découvrir. A 12h05 **Du 5 au 28 juillet (relâche les 8, 15, 22 juillet). Tarifs : 18, 12, 9 euros. 4, rue Buffon. Réservations : 04 90 88 27 33. www.soleils.fr**



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE

Théâtre / Galerie 3 Soleils

4, rue Buffon
84000 - Avignon

À 12h05

Du 5 au 28 juillet
relâches : 8, 15, 22 juillet

Mis en ligne le 17 juillet 2019



Encore une histoire de famille parfaitement mise en scène par Nikson Pitaqaj.

Un homme revient chez sa mère après une longue absence. Sous son bras, l'urne encore « fumante » des cendres de sa grand-mère décédée. L'occasion pour l'auteur, Rémi de Vos, d'inventer avec des mots simples une comédie légère traitant d'un sujet lourd, la mort.

Mais pas seulement. Pour Simon, le fils, le retour va être l'occasion pour sa propre mère puis pour Anne, son amour de jeunesse de le prendre au piège. Des femmes avec une toute puissance affirmée. Des retrouvailles donc avec un goût amer.

S'ensuit un engrenage de quiproquos, des situations parfaitement burlesques qui inclinent naturellement au rire franc, massif. C'est vrai ! L'on rigole beaucoup au long de ce spectacle.

À noter : l'excellente prestation des trois comédiens qui occupent le plateau.

Une comédie noire et cocasse bien sûr, que je recommande particulièrement au cours du Festival.

PierPatrick

Jusqu'à ce que la mort nous sépare

de Rémi De Vos

Metteur en scène : Nikson Pitaqaj

Avec : Lina Cespedes, Henri Vatin, Anne-Sophie Pathé

Costumière : Drita Noli

Régisseur : Piotr Ninkov

Compagnie Libre d'Esprit

DU CONTEMPORAIN | AU THÉÂTRE LES 3 SOLEILS, À 12H05

“Jusqu’à ce que la mort nous sépare”



"Jusqu'à ce que la mort nous sépare", un texte de Rémi De Vos mis en scène par Nikson Pitaqaj

Photo Le DL/VAL

On pourrait fuir le titre, mais une fois installé dans le fauteuil du théâtre des 3 Soleils, la chaleur humaine finit par envahir le public tant les comédiens deviennent attachants. Simon (Henri Vatin) retrouve sa mère Madeleine (Lina Céspedes) lors des funérailles de sa grand-mère. Il décide de passer le week-end chez celle qu'il n'arrivait plus à supporter. Dans le même temps, il retrouve Anne (Anne-Sophie Pathé), une petite amie d'enfance. Celle-ci va malencontreusement casser l'urne où reposaient les cendres de la grand-mère... Il faut alors cacher cet accident à la mère acariâtre ! De situations cocasses en quiproquos insensés, l'histoire des trois personnages tombe dans un engrenage vaudevillesque. Si la trame du spectacle baigne dans la dramaturgie, le metteur en scène a su donner du croustillant grinçant et humoristique à ses trois personnages. Et la musique balkanique, qui sort tout droit de l'âme slave du metteur en scène, détend l'atmosphère et transforme un deuil en un exutoire familial.

Et surtout ne vous fiez pas au décor très sommaire ni aux cinq premières minutes de la pièce car on s'ennuie... à mourir ! Une volonté du metteur en scène.

À voir au théâtre des 3 Soleils à 12h05. Durée 1h10. Relâche les 8, 15 et 22 juillet. Réservations au 04 90 88 27 33

Par Violeta ASSIER-LUKIC | Publié le 05/07/2019 à 22:53